L'huile de chien de mer, une variété de requins pêchés dans les détroits de Puget et de Tuca, donne lieu à un commerce important. Les foies de ces poissons contiennent environ 40 gallons d'huile. Les méthodes d'extraction employées par les indigènes sont très primitives, l'huile fabriquée est mise dans des vessies de baleine ; chaque paquet contenant onze vessies. Aujourd'hui les habitants blancs du détroit de Puget préparent soigneusement cette huile, qui une fois raffinée se vend, comme lubrifiant, à très bon prix.

L'HOMME DANS LA LUNE

Parmi les superstitions qui sont restées dans l'esprit humain, il n'en est peut-être pas de plus universelle que celle de l'*homme dans la lune*. En Angleterre il figure surtout dans les contes de nourrices, mais ils ne racontent pas son histoire. Les légendes allemandes sont plus explicites, et les traditions varient dans les différentes parties pays.

A Derendingen, les mamans racontent à leurs enfants qu'il y avait une fois un homme qui travaillait à sa vigne un dimanche et qui, ayant ramassé toutes les branches mortes, il les avait mis dans un panier et s'en était retourné chez lui. Une autre version dit qu'il avait dérobé les vignes de son voisin. Quand on l'accusait d'avoir volé ou d'avoir travaillé le dimanche, il protestait fortement de son innocence, et finalement un jour il s'écria :

—Si je l'ai fait que j'aille dans la lune !

Après sa mort il y fut transporté et il y est encore pour son châtiment.

Les paysans de la Forêt Noire disent que les taches noires que l'on voit sur la lune sont causées par l'homme qui y est retenu. Il a volé du bois un dimanche, croyant n'être pas surpris ce jour-là par les gardes-forestier. Mais il fit la rencontre d'un étranger, qui n'était autre que Dieu lui-même, et qui après lui avoir reproché sa profanation du dimanche, lui donna à choisir d'être banni dans le soleil ou dans la lune. L'homme choisit la lune, aimant mieux geler là que de brûler dans le soleil, et c'est ainsi que le Besenmânule se voit dans la lune avec son paquet-fagots sur le dos. Quelques-uns disent que le Tout-Puissant alluma les fagots et qu'ils brûlent toujours afin que l'homme ne gêle pas. A Waltenbourg, dans le pays des Grisons, l'histoire est un peu différente. On y raconte qu'une pauvre femme supplia un " Tenner " de lui donner un peu de lait et qu'il la refusa brusquement. Alors elle lui souhaita d'aller dans l'endroit le plus froid qui est la lune, et on l'y voit avec sa chaudière à lait.

L'homme de la lune figure souvent dans les légendes du nord de l'Allemagne. Kuhn raconte la tradition suivante qui a cours dans le district de Havel. Une fois, la veille de Noël, un paysan prit d'un ardent désir de manger du chou et n'en ayant pas, en déroba dans le jardin de son voisin. A peine avait-il rempli son panier qu'il vit passer près de lui, monté sur un cheval blanc, l'Enfant Jésus qui lui dit : " Pour avoir profané cette sainte nuit, en volant ton voisin, tu vas être immédiatement transporté dans la lune où tu resteras éternellement assis sur ton panier plein de choux." La menace fut mise aussitôt à exécution et le criminel est encore là, subissant son châtiment.

A Saderborn, en Westphalie, le crime ainsi puni n'est pas le vol ; l'homme de la lune a voulu empêcher les gens de se rendre à l'église le jour de Pâques, en plaçant un buisson d'épines dans une barrière qu'il fallait franchir pour arriver au temple.

Dans les environs de Wittinger, on dit que l'homme de la lune a fait des balais le Jeudi-Saint ; et à Deillinghôfen, qu'il a travaillé à sa récolte le dimanche.

Dans le Limbourg il y a différentes versions, entr'autres que l'homme de la lune a volé du bois un matin du jour de Pâques ; tandis qu'à Henner, en Westphalie, on dit qu'un Vendredi-Saint un homme s'est mis à faire une clôture à son champ, et qu'à peine avait-il commencé qu'il fut transporté dans la lune avec un paquet de branches qu'il tenait à la main. Quelques paysans prétendent qu'il y a dans la lune non seulement un homme avec sa fourche et ses fagots, mais aussi une femme faisant du beurre. C'est le mari et la femme qui ont tous deux péché contre le repos du dimanche, lui en travaillant à son champ et elle en faisant du beurre, au lieu de se rendre à l'église pour l'office divin.

UNE LÉGENDE

L'une des plus charmantes madones de Raphaël est bien celle de sa *Vierge à la Chaise*, et on raconte à propos d'elle une très joli légende.

Il y a cent ans, un ermite que l'on appelait le Père Bernardo, vivait dans les montagnes de l'Italie ; il était très aimé des paysans, ses voisins, qui le consultaient en tout. Il répétait souvent qu'il ne s'ennuyait pas dans sa solitude parce qu'il avait deux filles : une avec qui il pouvait causer, et une qui était muette. La première était la fille d'un vigneron qui demeurait tout près de l'ermitage. Elle se nommait Marie et elle se plaisait à rendre toutes sortes de services au vieil ermite. Ce qu'il appelait sa fille muette était un beau vieux chêne qui croissait près de sa cabane, la protégeant contre les tempêtes, la couvrant de son ombrage, et le vieillard le considérait comme un bon ami. Il nourrissait les petits oiseaux qui vivaient sur ses branches, et les petits oiseaux le remerciaient par leurs douces chansons. Bien des fois les bûcherons avaient voulu abattre ce bel arbre, mais le Père Bernardo avait prié qu'on le conservât et il était resté là.

Puis il vint un hiver terrible—les tempêtes furent si fortes que les arbres furent presque tous déracinés, les cabanes presque toutes renversées, et ce que le vent épargnait, l'avalanche le détruisait. Un jour, après une affreuse tempête, Marie et son père, allèrent voir ce que le vieil ermite était devenu ; ils craignaient qu'il n'eût péri. Mais ils le trouvèrent sain et sauf, sa fille muette avait sauvé sa vie. En voyant venir l'avalanche, il s'était réfugié sur le toit de sa cabane, mais il s'aperçût bientôt qu'il n'y était pas en sûreté, il regarda le ciel comme pour lui demander secours, et il vit les branches de son bon ami qui semblaient se pencher vers lui et lui offrir un refuge. Il alla prendre quelques croûtes de pain, puis il grimpa dans l'arbre et y demeura trois jours. Le chêne seul résista à la tempête, tout le reste fut balayé, emporté, et quand le calme se fût rétabli, que le soleil se fût montré de nouveau, son autre fille vint le chercher, l'emmena chez elle pour le réchauffer et le faire manger, car ce long jeûne et cette horrible tempête l'avaient épuisé.

Alors le bon Père Bernardo appela les bénédictions du ciel sur les deux bonnes filles qui lui avaient sauvé la vie et il demanda qu'elles eussent une gloire commune. Les années passèrent. Le vieil ermite mourut.

Marie se maria et devint la mère de deux petits garçons ; le vieux chêne avait été abattu et on en avait fait des futailles.

Un jour, Marie était assise sous une tonnelle et ses enfants étaient avec elle—le plus jeune dormait dans ses bras, l'aîné s'amusait à courir—elle pensait au vieil ermite et à tous les souhaits qu'il faisait pour elle, en se demandant s'ils seraient accomplis en ses enfants. Son petit garçon accourut lui montrer une croix qu'il s'était faite avec deux petits bois, et au même moment un jeune homme s'approcha d'elle. Il avait de grands yeux rêveurs, et un air fatigué. Il était très préoccupé, il songeait à un beau sujet de tableau, mais ce n'était pas assez clair pour qu'il pût le peindre. C'était Raphaël Sanzio d'Urbino, et quand son regard rencontra le gracieux groupe formé par Marie et les enfants, il vit la réalisation du rêve qui hantait son esprit. Il avait un crayon, mais sur quoi dessinerait-il ? Voilà qu'il aperçut le couvercle d'un tonneau de vin. Il s'empressa d'y tracer les contours de Marie et de ses enfants, et en se retirant il emporta ce couvercle. Puis il n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il eût réussi à faire cette admirable peinture qui est connue de tous sous le nom de la *Vierge à la Chaise*.

Ainsi fut exaucé la prière du Père Bernardo, ses deux filles parvinrent ensemble à la célébrité.

CHOSES ET AUTRES

La votation pour le maire et les échevins de Montréal a lieu aujourd'hui.

On parle d'une grande revue militaire à Québec pour le 24 mai prochain.

La duchesse d'Albany est devenue mère d'une fille au château de Windsor.

L'hon. M. Mercier a donné ordre d'en appeler à la Cour Suprême de la contestation d'élection de Berthier.

Il est rumeur que l'Institut Canadien de Québec doit inviter la célèbre Albani à visiter Québec au commencement du mois prochain.

Le prince Bismarck en est rendu à ne pouvoir plus se remuer sans éprouver des douleurs atroces. Il est condamné au repos absolu.

Le maréchal Bazaine est à préparer un ouvrage sur la guerre franco-prussienne qu'il fera paraître sous peu. Il y défend sa conduite lors de la capitulation de Metz.

Le revenu annuel de Winnipeg est maintenant de $300,000, dont un tiers est affecté au salaire des employés de la corporation. Cette proportion est un peu forte.

Un nihiliste s'est suicidé à Saint-Pétersbourg, parce que le conseil de l'association dont il faisait partie l'avait choisi pour assassiner le Czar, le jour de son couronnement.

Durant le mois dernier, le Bureau Météorologique de Toronto a publié 620 prédictions sur le temps. 489 ont été entièrement vérifiées, 50 l'ont été en partie et 70 ont été inexactes.

Le gouverneur-général de l'Algérie, M. Tirman, a demandé au ministère de l'intérieur et a obtenu l'autorisation d'ouvrir des listes de souscription pour l'érection d'un monument au général Chanzy.

Le gouvernement français continue à persécuter. Quatorze évêques français ont été traduits devant le conseil d'Etat, pour avoir publié un décret du pape mettant à l'index certains traités sur l'éducation.

Dimanche, l'église et la chapelle de la Rivière-du-Loup (en bas) ont été entièrement consumées. Le feu est dû à la chute d'un poêle. L'église était estimée à $100,000 et n'était assurée que pour $36,000.

On dit que les autorités françaises refusent tout aide à la police anglaise, actuellement en France, à la recherche des personnes impliquées dans le meurtre de Phœnix Park.

On assure que la valeur des liqueurs consommées dans les Etats-Unis atteint le chiffre de $600,000,000. Avec cette somme, on construirait 20,000 milles de chemins de fer, et il en resterait assez pour coloniser la Rouge et la Lièvre.

Une dépêche annonçait il y a quelques jours le décès, à Blackheath, un des faubourgs de Londres, de la fille aînée de Daniel O'Connell. Elle était veuve de Christopher Fitz Simon, un baronnet irlandais, qui a représenté la ville de Dublin dans la Chambre des Communes.

On affirme que les magistrats de police de Montréal ont reçu instruction de poursuivre les personnes faisant le commerce de cadavres, et de faire en sorte que les sommes payées pour la restitution des corps soient remises. Un certain nombre de subpœnas ont déjà été signifiés à des témoins.

Le général Charette, qui a visité le Canada l'année dernière, vient de partir pour Goritz, où il est attendu par le comte de Chambord. On assure que, malgré l'avis de plusieurs de ses partisans les plus influents, le comte de Chambord serait disposé à lancer un manifeste dès que la question des princes serait résolue en France.

On se propose de célébrer, en 1884, aux Etats-Unis, le centenaire de la culture et de la fabrication du coton. Il y aura à cette occasion une exposition de cotons bruts et manufacturés de toutes les parties du monde, et il est probable que le site sera la Nouvelle-Orléans.

Il y a huit jours, à la suite d'une panique causée par un commencement d'incendie, dans une école de jeunes filles catholiques, située dans la quatrième rue, à New-York, et tenue par des Sœurs de Charité, 16 enfants de 6 à 11 ans ont péri, écrasées par leurs compagnes affolées de terreur. Les pompiers accourus à la première alarme ont éteint facilement l'incendie.

Il faut croire que les menaces formulées contre la vie des ministres et des fonctionnaires anglais ne sont pas de vaines fanfaronnades, puisqu'on s'impose le trouble de faire garder la demeure des ministres, même à l'étranger. Ainsi, à Cannes, où est M. Gladstone, la police redouble de précautions, et une garde sévère à été établie jour et nuit pour prévenir toute possibilité d'un coup de main.

Mgr Taschereau, archevêque de Québec, est le seul survivant des neuf prêtres fondateurs de l'Université-Laval. Voici les noms de ses anciens collègues qui sont allés dans un autre monde recevoir la récompense de leurs travaux et de leurs vertus : c'étaient MM. Louis-Jacques Casault, Antoine Parent, Joseph Aubry, Jean Holmes, Léon Gingras, Louis Gingras, Michel Forgues et John-Edouard Horan.

Les Frères Directeurs de l'Ecole de Réforme de Montréal ont envoyé au chef de police un chèque de $50, en reconnaissanee des services rendus par la police à l'incendie qui a détruit une partie des ateliers de l'Ecole. M. Paradis a répondu au Frère supérieur qu'il était d'autant plus heureux de recevoir ce témoignage, qu'il est très rare de voir les services de la police appréciés ; mais considérant que l'Ecole de Réforme est une institution de charité, il ne croyait pas devoir accepter d'elle un aussi beau cadeau. Les Frères ont refusé positivement de reprendre le chèque, disant qu'ils regrettaient de ne pouvoir donner une plus forte somme.

C'est la seconde fois seulement que des citoyens contribuent au fonds de secours des hommes de police. Les premiers à donner l'exemple ont été MM. Greenshields et fils, Place Victoria.

Quand un jeune homme fait sa cour, n'est-il pas d'usage qu'il comble de cadeaux celle qui deviendra sa femme ?

C'est le seul cas où l'on puisse voir le *futur aux présents !*